

---

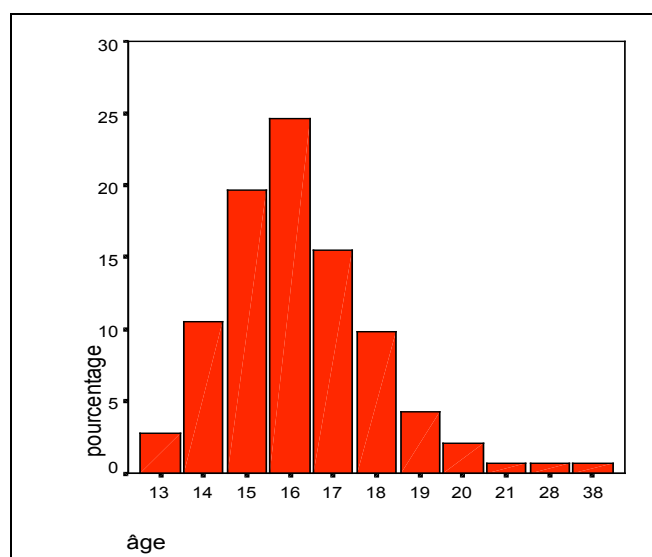
# Enquête dans les soirées techno en Suisse romande

---

Depuis le début de l'année 2002, une enquête sur la population des soirées techno en Suisse romande est réalisée à travers un travail conjoint des collaborateurs du Service Universitaire de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent (SUPEA) à Lausanne, et l'Association Prevtech. Cette association organise depuis 1999 des stands de prévention et réduction des risques sur les soirées techno.

Sur l'initiative de Prevtech, un questionnaire de deux pages destiné aux « ravers » a été développé. Les questions portent sur la fréquence de fréquentation des soirées, la consommation de substances, la perception des mesures de prévention et de réduction des risques, ainsi que la ressource extérieure envisagée en cas de problème avec la consommation de substances. Ces questionnaires sont mis à disposition sur les stands Prevtech et récoltés dans une boîte aux lettres de façon à garantir l'anonymat.

Des premiers résultats ont été tirés de 142 questionnaires<sup>1</sup>. Les personnes qui ont répondu au questionnaire sont âgées entre 15 et 40 ans. Si cette fourchette d'âge est relativement étendue, notons que 63% ont entre 17 et 20 ans, et que la moyenne d'âge est de 20 ans. Par ailleurs, 23% ont moins de 18 ans. En outre, 80% des personnes auraient commencé à fréquenter des soirées techno avant l'âge de 18 ans (cf Graphique 1). Ce chiffre a été calculé en soustrayant la durée de fréquentation des soirées à l'âge actuel. Il doit donc plutôt être considéré comme une estimation.



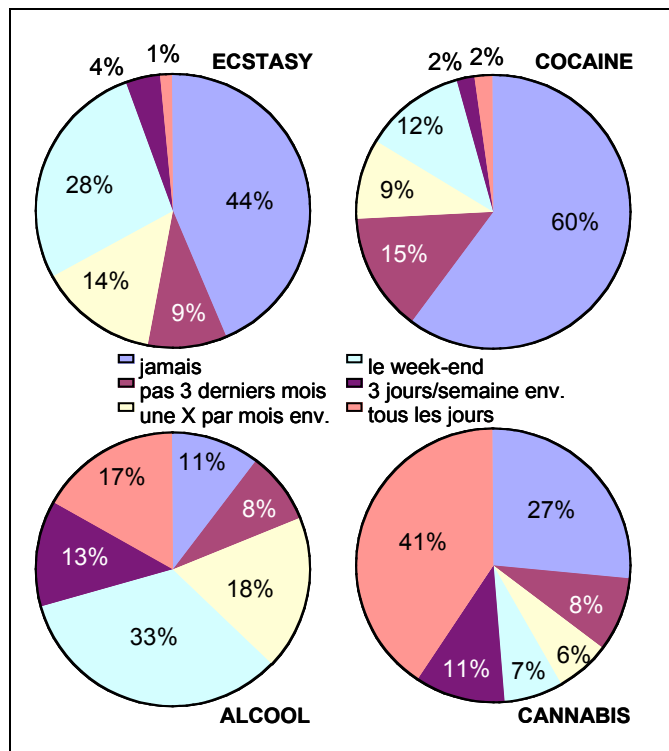
**Graphique 1.** Age estimé du début de la fréquentation des soirées techno

---

<sup>1</sup> Cf Chinet, L., Bernard, M., Stéphan, Ph. & Rubin, A. (2003). Enquête dans les soirées techno: nouvelles consommations et accès au réseau de soins. *Médecine & Hygiène*, 61, 631-4.

Le graphique 2 présente les fréquences de consommation pour les 4 substances les plus consommées, à savoir l'alcool, le cannabis, l'ecstasy et la cocaïne. On remarque avant tout que bien que 47% des personnes mentionnent avoir consommé de l'ecstasy au cours des 3 derniers mois, cette consommation se concentre généralement sur les fins de semaine (28%). Ce constat vaut aussi pour la consommation de cocaïne, avec des pourcentages moins élevés (25% sur les 3 derniers mois, dont 12% le week-end).

En revanche, la consommation quotidienne est beaucoup plus fréquente pour l'alcool (17%) et le cannabis (41%).



**Graphique 2.** Fréquences de consommation d'alcool, de cannabis, d'ecstasy et de cocaïne

Par ailleurs, plus de 80% des personnes qui consomment plusieurs substances disent faire des mélanges (i.e. en prendre plusieurs lors d'une même occasion), généralement pour augmenter les effets et/ou atténuer la descente.

En ce qui concerne les mesures de prévention, on constate que les personnes qui fréquentent les soirées techno sont plus sensibles aux aspects de réduction des risques qu'à la prévention primaire (cf. Graphique3) : les premiers secours et la distribution d'eau passent avant la mise à disposition d'information ou la présence de personnes avec qui dialoguer.

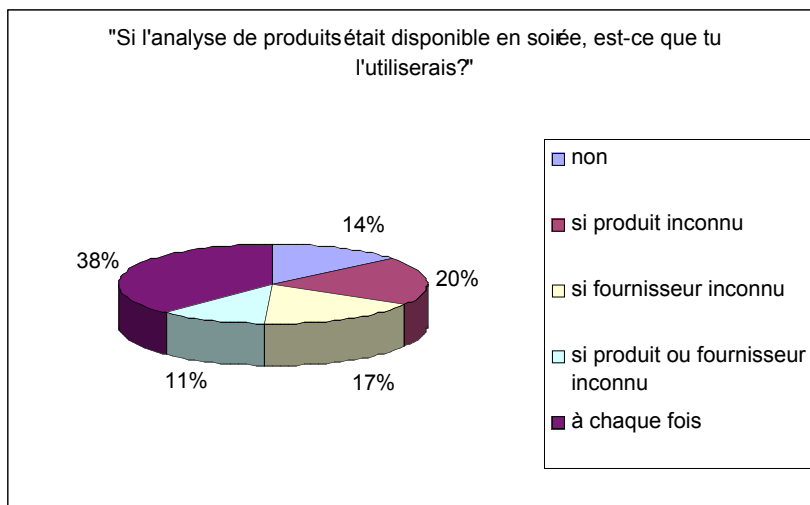
« Dans quelle mesure est-ce que c'est important pour toi que les choses suivantes soient disponibles lors des soirées? »

Premiers secours	89%
Distribution d'eau	87%
Information sur la consommation	79%
Possibilité de dialogue	66%
Protection pour les oreilles	37%
Autre (chill-out)	4%

**Graphique 3.** Perception des mesures de prévention

Les mesures de réduction des risques semblent ainsi répondre à une vraie demande dans ce contexte. Elles peuvent représenter des voies d'accès privilégiées pour rentrer en contact avec une population qui présente des comportements à risques, et notamment la consommation de substances.

Ainsi, à la question concernant le « drug checking », 86% des consommateurs d'ecstasy disent qu'ils l'utiliseraient s'il était disponible dans les soirées, dont 38% à chaque fois avant de consommer (cf Graphique 4). Par ailleurs, on voit qu'un nombre important de consommateurs (48%) pensent pouvoir se fier à l'apparence d'un produit ou au fait de connaître le fournisseur pour juger de la dangerosité de ce qu'ils consomment. Un travail d'information à ce niveau permettrait de diminuer les risques liés à ce type d'attitude.



**Graphique 4.** Utilisation du « drug checking » s'il était disponible.